

« Un toit, c'est mieux que rien »

Des sans-abri racontent leurs nuits au Chemin de Traverse, ce lieu d'accueil d'urgence fermé au public et aux associations.

TÉMOIGNAGE

Jean-Philippe COLOMBET
jean-philippe.colombet@courrier-ouest.com

C'est un lieu à l'abri des regards, au pied d'un talus, enclavé entre le boulevard de Courbertin et la voie ferrée. Un lieu fait de structures modulaires protégées par des grillages et une grande barrière métallique. Un lieu inaccessible au public, comme aux bénévoles qui soutiennent les sans-abri. Un lieu où les plus démunis n'ont d'autre choix, sinon la rue, que d'y passer leurs nuits.

Certains ont accepté de nous confier quelques photos et de nous raconter leur quotidien à l'intérieur du Chemin de Traverse, cet accueil d'urgence mis en place par l'État qui héberge chaque soir soixante laissés pour compte. Parmi eux, des familles, des femmes, des adolescents parfois, des hommes seuls. Originaires d'Afrique et des pays de l'Est en grande majorité. Tous déracinés. Fuyant l'oppression et la misère.

« Les enfants sont réveillés à six heures du matin. Ils sont épuisés »

Originaires de Géorgie, Ivan et sa famille ont dormi trois mois dans ces bungalows au confort rudimentaire mais aux conditions de vie décentes. « À 20 heures, nous devions nous tenir à la porte et quand, sur la liste, les employés liaient notre nom, nous pouvions entrer, raconte-t-il. En en-



Chaque soir, des dizaines de personnes attendent, dans le froid, l'ouverture des portes du Chemin de Traverse.

Archives CD - Laurent COMBET

trant, nous devions nous adresser à un employé qui distribuait des couvertures à tout le monde afin de pouvoir nous couvrir la nuit, et des draps pour pouvoir nous allonger sur le matelas. Nous devions rendre ces choses à cet

employé le matin avant de quitter le site ». Il poursuit : « Les chambres étaient chauffées et tout était propre. Il y a des toilettes et des douches partout où la propreté est maintenue. Le linge de lit est changé régulièrement

et du linge propre est distribué. Tous les employés étaient très gentils avec tout le monde. Mais ça n'était pas toujours facile car on nous donnait cinq places, parfois dans une pièce séparée mais parfois aussi dans une salle

commune qu'il fallait partager avec d'autres familles ».

« Tout se passe bien la nuit. À 22 heures tout le monde dort, confirme Pascal, un Camerounais père de deux filles de trois et un an. Le problème,

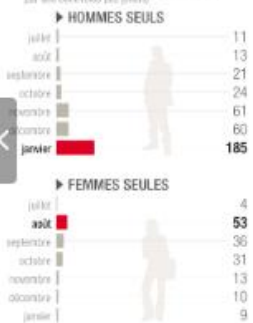
c'est qu'il faut réveiller les enfants à six heures du matin car nous devons quitter les lieux vers 7 h 15. Avec ce rythme, ils sont rapidement épuisés mais nous n'avons pas d'autre choix ». Dans les autres bungalows, ceux réservés aux hommes seuls, l'atmosphère semble nettement moins sereine. « Les Africains se regroupent dans la même structure. Si vous tombez avec eux, vous risquez de ne pas passer une bonne nuit, explique Ionut, un Roumain de 40 ans qui vit en France depuis 2004 et a passé deux mois et demi au Chemin de Traverse après avoir perdu son emploi. La plupart se comportent bien mais il y a de temps en temps des casse-pieds. Ils ne cherchent pas de boulot, ils n'ont rien à faire, alors ils discutent jusqu'à trois heures du matin et empêchent les autres de dormir ». « Il arrive qu'il y ait des tensions entre des personnes, des groupes, des familles ou que des personnes parlent mal aux bénévoles, ajoute Ionut. Mais quand on est épuisé ou qu'on crève la dalle, ça peut se comprendre ».

« Certains ramènent de l'alcool ou fument des joints alors que c'est interdit, acquiesce Adama, un homme seul venu de Côte d'Ivoire. D'autres ne se lavent pas et ça ne sent pas très bon. Il faut dire aussi qu'il faut faire la queue pour utiliser les lavabos et les douches dont l'eau est souvent fraîche. Moi, j'ai déjà dû dormir dehors. Je sais ce que c'est que passer une nuit dans la rue. Alors avoir un toit, c'est toujours mieux que rien ».

ABRI DE NUIT À ANGERS

Recensement des personnes à la rue

■ NOMBRE DE PRISES EN CHARGE de juillet 2018 au 30 janvier 2019 par des bénévoles (les jokers)



Infographie CD / 136



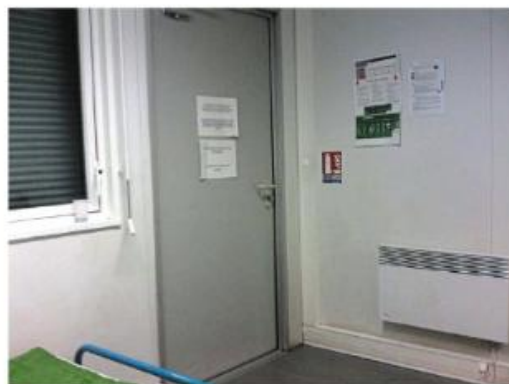
Des couvertures et des draps propres sont régulièrement fournis aux sans-abri.



Les espaces sanitaires sont entretenus chaque matin.



Les blocs hommes disposent seulement de deux lavabos.



Chaque chambre dispose d'un système de chauffage électrique.



L'eau des douches est parfois un peu froide, estiment certains sans-abri.

A SAVOIR

Indispensables bénévoles

Chaque soir, sous les petits abris aménagés à l'extérieur du site d'accueil d'urgence, une équipe de bénévoles apporte et distribue des plats chauds, des fruits, du café, du thé, de l'eau, des produits d'hygiène et des vêtements aux sans-abri. Lorsque des personnes n'ont aucune solution pour la nuit, des familles, aussi appelées « jokers », les accueillent chez elles pour leur éviter de devoir dormir dehors.

« Ils ne laissent personne dans la rue. Pendant les trois semaines où nous n'avons pas eu de place, ces volontaires nous ont conduits chez eux, se souvient Ivan. Ce sont des personnes très bonnes et gentilles à qui je suis très reconnaissant. Je les remercie sincèrement. Ils ont fait beaucoup de bien pour nous et nous nous en souviendrons toujours ».

« Au Chemin de Traverse, il y a aussi une salle où, tous les matins, les bénévoles des Restos du Cœur, qui, le cœur ouvert, nous ont chaleureusement accueillis et nous ont offert un petit-déjeuner, prenant soin de toutes les personnes qui y entraient, ajoute-t-il. Je les remercie sincèrement, de tout mon cœur, pour leur gentillesse et leur soin envers nous ».